

Jenny et le Renard Muet

Description

Par un matin où la brume roulait comme une couette froissée sur la lande, une princesse nommée Jenny galopait à cru parmi les bruyères. Ses bottines pleines de rosée faisaient plif-plaf, son souffle s’accrochait aux fougères. Entre deux sapins, elle lançait son cheval Grignou dans des courses zigzagantes, riant à gorge déployée.

Or il advint qu’un renard muet, plus silencieux qu’une chaussette en feutre, dessina sur le chemin des empreintes cousues de cendre. Jenny, curieuse, se mit à suivre la trace. Dans sa poche de cape dormait un caillou de verre trouvé jadis sous une racine ; il luisait timidement mais restait discret, Jenny ne lui accorda pas plus d’attention.

La première épreuve arriva au pied d’un arbre dont les branches semblaient s’entrelacer comme un labyrinthe. Un merle surgit, perché comme un point d’exclamation : « Si tu veux grimper plus haut que la buée des matins, laisse-moi ta ceinture ! » Jenny défaisit sa ceinture et la tendit sans grimacer ; le merle tourbillonna et lui ouvrit une passerelle mousseuse.



Arrivée tout en haut du sapin, elle découvrit un vent qui agitait ses cheveux jusqu'à les emmêler comme un nid d'écureuil. Un nuage vint souffler : « Pour traverser sans te transformer en plume, donne-moi tes bottines ! » Jenny tira ses bottes trempées de rires et les confia au nuage qui fit trois tours avant de filer avec.

En redescendant vers la clairière où la lumière grattait l'écorce comme un ongle, Jenny croisa enfin le renard muet lové autour d'un miroir piqué dans l'herbe douce. Mais devant le miroir dressé s'étalait une

mare qui rétrécissait dès qu'on s'approchait trop vite. Le renard coucha ses oreilles : « Sans voix ni chaussure ni boucle… comment franchir cette mare ? »



Jenny hésita puis tira de sa poche le caillou de verre — il chauffa entre ses mains et cliqueta en murmurant : « Lance-moi dedans ! » Elle obéit : le caillou fit plouf dans l'eau trouble, éclaboussant des taches d'aube jusqu'au ciel gris.

Là-dessus la mare s’élargit en rideau ; Jenny put traverser pieds nus sur l’éclat doux du caillou devenu un pont bosselé. Le renard muet trottina derrière elle ; arrivé au bord opposé il agita la queue trois fois et déposa devant Jenny un bouton semblable à un rire figé.

Depuis ce matin-là, on raconte que chaque aube brumeuse fleurit près du vieux sapin une plante aux reflets verts clairs : si on y pose son oreille, on entend trois rires et le trot rapide d’une monture invisible.

date créée
08/05/2026
Auteur
cdf

contesdefees.com